

Camélia(s)

L'ambiance de la chambre de ma sœur est sombre mais réconfortante, comme l'automne. La lueur des bougies illumine la pièce. Ces dernières sont de toutes tailles, de toutes formes, et diffusent les mêmes effluves d'ambre et de cannelle.

J'ai toujours pensé qu'une chambre était à l'image de son occupant. La mienne est simple : murs blancs, draps dans les tons bleu-gris, mobilier de couleur neutre, bien rangée, *seul un long rideau donne sur un mur aux mille secrets*.

Je m'installe sur sa chaise roulante. Devant moi dans le miroir, mon reflet me regarde. Longtemps. Je me perds dans mes propres yeux.

J'ouvre quelques-uns de ses tiroirs. Avant de les refermer.

Le doute et la peur me tourmentent.

Ce soir, je voulais essayer.

La noirceur inonde mon esprit et des bouffées de chaleur me submergent. Je me noie dans ma honte.

Chaque jour j'avance parce qu'il le faut, mais je commence à perdre pied quand il s'agit de franchir ce mur invisible appelé « confiance en soi ».

À ce moment-là, la playlist que j'avais lancée quelques minutes plus tôt avant le concert de ce soir s'élève dans la pièce, et les paroles de *Lana Del Rey* prennent toute la place dans ma tête.

« Happiness is a butterfly... »

Par le pouvoir des mots, des notes, mon état d'esprit change.

Bonheur aussi fragile qu'un papillon, proie du monde, je dois le protéger, quitte à sortir de mon cocon. Je brillerai le temps d'une envolée et éblouirai ceux qui dans le jardin savent m'apprécier.

Si je ne le fais jamais, si je ne tente pas aujourd'hui, ici, maintenant, je le regretterai toute ma vie.

Ce soir, je vais essayer.

J'ouvre de nouveau les tiroirs, avec une énergie nouvelle. Un hâte euphorisante.

J'en sors de la magie et des paillettes.

Tout ce que j'ai toujours rêvé de porter. Tout ce que je n'ai jamais osé mettre.

Mon rideau donne sur un mur. Incohérence permettant de dissimuler une part de moi.

Des posters, des citations, des vinyles, des chansons écrites sur le mur... Et puis une photo de moi entre mes 9 ou 10 ans, et déjà des étoiles dans les yeux, au milieu, comme protégé par toutes ces stars qui l'ont façonné.

Alors ce rideau qui couvre mon secret, je le lèverai pour révéler mon vrai visage.

Alors je mettrai du rose sur mes joues. Des paillettes sur mes yeux. Du noir sur mes cils. Du rouge sur mes lèvres. De la couleur sur mon visage. De l'amour dans ce monde.

Je redeviens ce jeune garçon qui aimerait simplement se maquiller.

Je réfléchis à la première étape. Et à toutes les prochaines. En réalité j'improvise totalement. Aveuglé par l'appréhension, je tâtonne dans le noir. Je ne sais pas ce que je fais, mis à part donner vie à quelque chose, ou plutôt quelqu'un.

J'unifie ma peau avec un fond de teint crème, que j'applique hasardeusement avant de tamponner avec une petite mousse que je trouve dans le même compartiment. Encore inexpérimenté, je couvre mes imperfections comme je peux. Je n'ai pas les codes, mais j'essaye. Je fais quelques gestes observés sur les réseaux, ou sur ma sœur : un peu de blush sur les joues, un coup de petite brosse sur mes sourcils, un baume légèrement teinté sur les lèvres.

Flash

Je me noie dans un torrent de faits divers morbides. Je croule sous le poids des personnes qui ont osé avant moi être plus lumineuses qu'elles ne le « devraient », et qui l'ont violemment payé.

Les histoires de mes idoles qui m'ont marquées d'un fer rouge : jamais en sécurité, toujours en danger.

Agressées, Insultées, Rabaissées, Jugées, Tabassées, Humiliées, Méprisées, Critiquées, Menacées, Persécutées, Harcelées, ...

Tuées.

Je ne peux pas risquer ça, je crois que j'en suis incapable.

Je prends vite un coton, que je remplis de produit pour me démaquiller. Mais pour qui je me suis pris ? Je l'approche de mon visage où quelques larmes ont creusé des petits fossés brillants à la lueur des bougies. Alors que je tourne le regard pour l'appliquer sur le haut de ma joue droite, je repère du coin de l'œil la petite photo que ma sœur a glissée dans son miroir.

Une photo de nous deux, heureux comme des enfants de 8 et 5 ans.

Si j'efface ce début de maquillage, j'effacerai ce petit moi, en robe et talons hauts pour jouer à la princesse avec sa grande sœur qui n'a pas eu de petite sœur.

Ça, j'en suis incapable.

Deux visions s'imposent à moi : celle que je voudrais voir dans le miroir, une personne étincelante, touchant la lune du bout des ongles, rayonnant aussi fort que le soleil.

Mon corps que j'imagine inanimé dans une ruelle près de la salle du spectacle de ce soir, une étoile éteinte, victime des maux de la société, et des esprits trop fermés.

Mais je me remémore les mots, les phrases, les paroles, les témoignages qui ont changé ma perception des choses. Et qui changeront peut-être celles du monde, un jour :

-« Je danse dans mes idées, je me crée mon propre monde. » - Christine and the Queens

-« *J'ai appris à devenir un homme en m'habillant en femme* » - Nicky Doll

...

Je caresse le pinceau dans la teinte de la palette nommée « Em(power)ed ». Les tons sont automnaux, les fards sont bien entamés. J'ai toujours vu ma sœur s'amuser avec les mélanges, créer sur sa peau.

Les noms des teintes donnent l'impression que tout est possible : « Big Dreams » pour le violet lilas, « Do it ! » pour le bronze brillant, « Visionary » pour les spirales cerise, « Limitless » pour les copeaux d'or...

La couleur entre le rose pâle et le rouge sombre, de celle qui est devenue ma fleur préférée, attire mon regard. Elle a été nommée « Legacy ». Je viens former de légers ovales autour de mes yeux, que je détourne avec la teinte « Courageous », un bordeaux noyé dans les paillettes.

Sur ma peau se dessine ainsi l'héritage de toute une communauté, ayant fait preuve de courage rien qu'en existant, mêlé aux dernières finitions plus sombres surnommées « Confident ». *Confiance.*

Des Pétales. Ni imposants, ni invisibles.

Je souligne mes longs cils, longtemps sujets de moqueries, d'une fine pâte bordeaux. Harmonisant avec les couleurs déjà appliquées sur mes paupières.

Mes yeux bleus ressortent, et se plongent dans le regard océan qui me répond.

Je vois trouble. Deux moi, un reflet.

D'un côté le jeune **Camille**, vivant dans sa propre ombre, l'écume s'échouant mollement sur la plage dorée, éphémère.

De l'autre, **Camélia**, un nom de lumière, une vague puissante, scintillant sous les rayons du soleil, marquant le sol de son passage.

Je suis elle, il est moi.

Une ambiguïté, que mes parents m'ont donnée dès la naissance avec ce prénom androgyne.

Le nom de mon alter-égo m'est apparu naturellement, lorsque je repensais au pétilllement dans les yeux de ma mère, quand mon père lui offrait sa fleur préférée. Un hommage. L'espoir de provoquer cette étincelle dans le regard de mes proches, une forme d'émerveillement sensible.

Enfin, je m'apprête à finaliser ma création, à terminer ma métamorphose.

Je m'empare d'une des plaquettes cartonnées, toujours aux tons sombres et chauds. Cette dernière est presque vide, il ne reste que des petits strass couleur sang, bien alignés, comme s'ils n'avaient jamais été

touchés, comme si la rangée brillante m'attendait. Il ne reste plus que ceux-là, si elle ne les utilise pas, ma sœur aurait pu les jeter, ce que je trouve étrange puisqu'elle porte souvent cette couleur qui est ma préférée. Quand je sors le carton fin de sa protection plastique, un papier tombe sur mes genoux. Un message.

Je te les laisse, petite sœur.

Je reste figée quelques minutes, perdue dans mes pensées. Nous sommes seulement deux dans la fratrie, mais je comprends tout de suite de qui elle parle. Elle a toujours su.

La photo accrochée sur le miroir était un signe, un message silencieux.

Je saisis la photo, remplie d'émotion. Au dos de celle-ci, elle a écrit de sa plume douce et arrondie « Je t'aime ».

Je suis tellement surprise qu'un sanglot m'échappe. Si je me souviens bien, cette photo a toujours été accrochée là, attendant que je découvre ses mots. *Ces trois mots qui portent un message d'amour au-delà de tout, dans ce contexte.*

Ce qui me bouleverse, c'est de voir cela comme une vraie chance, plutôt qu'une normalité.

En pensant à tout.e.s les rejeté.e.s, les oublié.e.s, les mal-aimé.e.s, même dans leur propre famille, je ne peux m'empêcher de former instinctivement une petite larme en strass sous mes yeux. Une larme versée pour toutes les victimes de pensées nécrosées.

Je lâche la pince et la plaque de paillettes.

J'ai terminé.

Dans le miroir, mon âme se plonge dans ces yeux ciel en floraison. Tout paraît lointain, inatteignable.

Je me sens printemps. J'ai attrapé ce papillon fragile volant sous le soleil frais de mai.

Mon cœur s'affole, je me perds dans une introspection muette. Je me sens à ma place, malgré les angoisses silencieuses que j'ai pu traverser. Le résultat est sûrement plein de petits défauts, mais ma réussite est plus grande que ça. Je ne donne pas de définition à ce moment, j'ouvre des portes. Les réponses à mes questions me viendront naturellement. J'ai juste besoin de vivre pleinement.

Je crois que j'aimerais devenir la flamme vacillante d'une bougie, qui illumine la pièce de sa lueur dorée.

Je ne suis pas à la hauteur des Camélias, mais je reste une belle pétale.

Tac, Tac Tac Tac, Tac

Cinq petits coups rythmés à la porte me sortent de mes pensées. Ces cinq coups, c'est une référence d'enfance entre mon père, ma sœur et moi.

- Morgane, tu es prête ? On va y aller !

- Non.. attends... !

Trop tard. La porte de la chambre est grande ouverte. Les yeux de mon père sont braqués sur moi. Ou plutôt sur elle. La seconde fille qu'il a eue mais qu'il ne connaissait pas encore. Il ne comprend pas tout de suite, la pièce est plongée dans un silence bruyant de non-dits.

1 seconde,

3 secondes,

30 secondes,

0 décibel,

Dans ma tête, j'essaye de trouver les mots pour lui expliquer ce que je lui ai toujours caché : l'existence d'un double, plus confiante, plus rayonnante, plus libre.

Les iris bleus dont j'ai hérité me sondent, prennent plusieurs teintes : surprise, compréhension, peur, et une lueur que je n'arrive pas à décrypter, *un mélange heureux et triste à la fois.*

Il a levé le rideau. Il a découvert le secret que ma chambre gardait.

Seule une larme s'écroulant sur le parquet de la chambre vient briser le silence.

Une larme de mon père.

Une pause dans le temps, à peine une minute. Quelques mots à peine audibles. Assez pour tout bouleverser.

- Je t'aime, mon enfant.

Il franchit la distance entre nous, de deux grands pas. Et me serre fort, me transmet le soutien que toute personne rêve d'avoir. Il m'offre le plus beau cadeau : l'amour inconditionnel d'un père face à la « différence » de son fils.

C'est un de ces gestes d'amour qui marquent une vie. Qui séparent l'avant d'un après.

Il se sépare de moi. Non sans émotion, il m'explique qu'ils m'attendront dans la voiture. Qu'il me laisse reprendre mon souffle. Un dernier coup d'œil alors qu'il passe la porte vers le couloir. Cette fois j'y lis clairement cette lueur que je ne comprenais pas encore.

Lumière, nostalgie, sensibilité, chaleur, force, réussite, amour. Mon cœur gonfle.

Cette fois-ci c'est ma larme qui s'éclate contre le parquet. Qui vient rejoindre celle de mon père.

Merci papa.

Avant de le rejoindre, je regarde une dernière fois mon reflet.

Je vois toujours Camille sous les couches de paillettes qu'arbore Camélia. Il ne disparaît pas. Coexistence.

Belle. Beau.

Ma larme de lutte.

Beau. Belle.

La larme d'émotion, que mon père a versée dans le silence.

Les deux à la fois.

Des larmes de fierté.